

Note critique de Patchin J. W, Hinduja S. (2012). Cyberbullying Prevention and Response, Expert Perspectives. New York. Routledge, 204 pages

Aurélie Berguer

▶ **To cite this version:**

Aurélie Berguer. Note critique de Patchin J. W, Hinduja S. (2012). Cyberbullying Prevention and Response, Expert Perspectives. New York. Routledge, 204 pages. Les Dossiers des sciences de l'éducation, 2015, pp.155-160. hal-03253419

HAL Id: hal-03253419

https://u-bourgogne.hal.science/hal-03253419

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NOTE CRITIQUE

Patchin J. W, Hinduja S. (2012). Cyberbullying Prevention and Response, Expert Perspectives. New York. Routledge, 204 pages.

Aurélie Berguer
IREDU, Université de Bourgogne

La recherche tente depuis une dizaine d'années de comprendre le phénomène de la cyberviolence ou le *cyberbullying*. S'appuyant sur une synthèse de ces travaux, chercheurs et professionnels ont pu émettre des propositions d'action en termes de prévention et d'intervention (Beale et Hall, 2007 ; Kowalski et Limber, 2008 ; Patchin et Hinduja, 2008). C'est autour de ces deux notions que s'articule l'ouvrage dirigé par Patchin et Hinduja que nous présenterons ici : *Cyberbullying Prevention and Response, Expert Perspectives*. Résultat de la contribution d'experts de différents domaines, ce livre se veut une « anthologie des approches pertinentes pour faire face au *cyberbullying* » (préface, X) s'adressant non seulement aux chercheurs et aux personnels des établissements scolaires, mais aussi, plus généralement, à toute personne concernée par le sujet, dont, bien sûr, les parents. Un public large donc, pour un livre qui insiste sur la nécessité d'une approche systémique du *cyberbullying* impliquant une prise en charge multi-dimensionnelle.

Le chapitre 1 est une contribution d'Anne Collier, spécialiste des médias et de la sécurité des jeunes sur Internet. S'appuyant sur le rapport « *Youth Safety on a Living Internet* » (2010) auquel elle a participé, l'auteure fait ici un état des lieux du contexte médiatique actuel et souligne les implications des dernières évolutions en termes de sécurité et d'éducation. Avançant l'idée qu'Internet est devenu un média social non seulement *consommé,* mais aussi *produit* par ses utilisateurs, elle montre que ce média s'est transformé en un miroir de la société. Bien plus qu'un complément à « la vie réelle », Internet en est aujourd'hui une extension avec ses spécificités. Les comportements que peuvent adopter les jeunes en ligne, qu'ils soient positifs ou négatifs, seront, par conséquent, généralement les mêmes que ceux qu'ils adoptent depuis toujours hors ligne.

Ce constat est important en termes de gestion des risques, car il implique de ne pas focaliser l'action sur la technologie elle-même, qui n'est « ni le problème, ni la solution » (p. 10), mais bien plus sur les comportements et l'humanité. C'est ainsi que l'éducation à la « citoyenneté digitale » et à la « littéracie sociale médiatique » doivent être, selon ce rapport, au cœur de la prévention et de l'intervention mises en place par les différents acteurs.

Les chapitres 2 et 4 écrits par des chercheurs travaillant plus précisément sur la problématique du *cyberbullying* synthétisent les résultats des travaux quantitatifs et qualitatifs menés depuis le début des années 2000. Ils informent le lecteur de la prévalence, de la nature et des conséquences des agressions en ligne (chapitre 2) ainsi que de la manière dont les jeunes eux-mêmes envisagent ce phénomène (chapitre 4). La revue de littérature internationale relativement exhaustive proposée par Patchin et Hinduja souligne l'inconsistance des taux de victimation et de perpétration mis en évidence, conséquence d'un manque incontestable de consensus conceptuel et méthodologique. Les résultats semblent néanmoins plus concordants en ce qui concerne les effets émotionnels et psychologiques du *cyberbullying* et le lien entre les expériences de harcèlement en ligne et hors ligne. Moins nombreux que les recherches quantitatives, les travaux qualitatifs ont permis de montrer que la majorité des jeunes perçoivent la gravité du harcèlement en ligne, mais qu'ils sont, pour autant, une minorité à en faire part à un adulte lorsqu'ils y sont confrontés. Cette réticence est due à leur crainte de se voir retirer l'accès aux technologies qui leur sont si chères, mais aussi à leur manque de confiance en la capacité des adultes (notamment des personnels des établissements scolaires) à répondre de manière appropriée.

Le chapitre 3 soulève les principales questions qui se posent en termes de législation relative au *cyberbullying*. Nancy Willard, experte de la loi et des risques encourus par les jeunes sur Internet, aborde ici différents problèmes auxquels peuvent être confrontés parents, chefs d'établissements ou conseillers juridiques. Illustrant son propos par différents cas qui ont fait jurisprudence, elle montre comment les différents états ont pu gérer ce type de problèmes tout en soulignant les limites ou imprécisions des lois locales ou fédérales actuelles. Si ce chapitre peut parfois paraître un peu compliqué aux yeux du lecteur non familiarisé avec le système législatif américain et très ancré culturellement, il présente néanmoins l'intérêt d'attirer l'attention sur des problématiques encore peu abordées au niveau institutionnel et autour desquelles le flou demeure, telles que la liberté d'expression ou la responsabilité des différents acteurs en termes de prévention et d'intervention.

À partir du chapitre 5, les experts présentent tour à tour différents acteurs ou outils qui peuvent contribuer à la prévention et à la prise en charge du *cyberbullying*. Si chaque auteur aborde ce dont il est expert, il convient de garder à l'esprit que les différentes sphères d'action présentées sont considérées comme étant complémentaires, en accord avec l'approche systémique inhérente à cet ouvrage.

Le chapitre 5 rédigé par Russell Sabella, professeur à la faculté d'éducation de Floride et spécialiste des nouvelles technologies, est un véritable guide de travail à destination des conseillers scolaires dans lequel sont présentés des stratégies concrètes, des outils et même des thérapies pouvant être mobilisés. L'auteur démontre que ces professionnels, de par leur formation, leur mission et la place qu'ils occupent au sein des établissements, ont un rôle important à jouer en termes de prévention et de gestion du *cyberbullying* et cela sur au moins cinq points : 1) le développement d'une politique d'établissement claire, 2) des activités psycho-éducatives en classe, 3) le conseil et le soutien auprès des élèves, 4) la formation des parents, enseignants et autres personnels, 5) la mise en place de programmes d'entraide entre pairs. Ce chapitre, en partie théorique, mais surtout pratique et destiné aux conseillers scolaires est, par conséquent, très spécifique au contexte éducatif américain. N'ayant pas de parfait équivalent dans nos établissements, le lecteur français, même s'il est un professionnel du système scolaire, sera sans doute tenté de ne pas accorder à cette partie de l'ouvrage tout l'intérêt qu'il mérite. Pourtant, cette contribution permet la mise en lumière des différentes missions qui devraient revenir à l'école concernant la prévention et le traitement du *cyberbullying*, missions auxquelles, bien sûr, nos établissements n'échappent pas, malgré l'inexistence des conseillers scolaires. Au contraire, le rôle des conseillers scolaires que Sabella pointe ici, semble devoir être rempli de manière plus diffuse en France par différents professionnels tels que les enseignants, les chefs d'établissements, les assistants sociaux, les psychologues scolaires ou encore les intervenants extérieurs, qui devraient intervenir chacun à leur niveau, mais dans une démarche collaborative.

Si les professionnels tels que les conseillers scolaires ont un rôle à jouer pour contrer la problématique du *cyberbullying*, il en va de même des élèves témoins qui, comme le montrent Stan Davis et Charisse Nixon, ont non seulement le pouvoir d'améliorer l'expérience de la victime en leur apportant leur soutien social, mais aussi celui de participer au développement d'une culture au sein de laquelle les mauvais traitements seront considérés comme intolérables. Les auteurs reviennent sur les recherches qui ont révélé les processus décisionnels sous-jacents aux comportements adoptés par les témoins (notamment les travaux de Rigby) et montrent en quoi ces connaissances peuvent aider les adultes à aiguiller les jeunes vers l'adoption d'actions positives, en augmentant, par exemple, leur niveau d'empathie.

Écrit par Mike Donlin, un professionnel à la fois impliqué dans la constitution des programmes scolaires, la lutte contre le *bullying* et l'éducation aux nouvelles technologies, le chapitre suivant consiste en la présentation du programme scolaire contre le *cyberbullying* mis en œuvre dans les écoles publiques de Seattle. Fruit d'une collaboration entre experts de différents domaines entre 2007 et 2008, ce *curriculum*, gratuitement disponible sur Internet, se structure autour de neuf leçons à mener en classe par les enseignants ainsi que diverses ressources (manuel de l'enseignant, lettres adressées aux élèves, enseignants et parents, fiches d'évaluation).

En continuité avec cette contribution, dans le chapitre 8, Jenny Walker présente une liste d'« outils » qui peuvent être utilisés par les adultes, qu'ils soient professionnels ou simples parents, en vue d'éduquer les jeunes à l'usage des nouvelles technologies et prévenir le *cyberbullying*. Cette revue montre que les ressources sont nombreuses et de différents types (livres, guides, DVD, *curricula*, activités interactives…). Cela est plutôt positif dans le sens où, comme le soulignent les différents experts, le *cyberbullying* est un problème qui n'a pas une solution valable une fois pour toutes, mais dont la prise en charge et la prévention nécessitent, au contraire, la mobilisation de différents outils qui doivent être choisis en fonction des spécificités des situations et des individus concernés. L'approche préconisée ici se veut donc, en accord avec les autres contributions, compréhensive et contextuelle.

Ces idées sont reprises par Elisabeth Englander qui, dans le chapitre 9, donne des conseils et propose des stratégies aux parents de victimes ou de harceleurs ainsi qu'aux cadres scolaires, cette fois-ci pour répondre aux situations avérées de *cyberbullying*. Très pratique, ce chapitre insiste sur la nécessité d'éducation, bien plus efficace à long terme que la régulation et la surveillance.

Enfin, le dernier chapitre, seconde contribution de Patchin et Hinduja à l'ouvrage, fait écho au chapitre 5 puisqu'est abordé ici le rôle face au *cyberbullying* d'un autre groupe de professionnels, celui des agents de police basés dans les écoles, traduction surement imparfaite des « *school resource officers* ». Si leur mission est assez claire dans les cas où la loi est enfreinte, elle ne doit pas pour autant s'arrêter à ces situations qui, heureusement, restent minoritaires. Au contraire, ces agents semblent avoir un réel rôle à jouer en termes de prévention et de gestion des incidents même lorsque ceux-ci ne sont pas à proprement parler criminels. Les auteurs montrent que, comme les conseillers scolaires, les agents de police doivent s'engager en tant que leader de la prévention du *cyberbullying* en intervenant auprès des parents, des autres personnels et des élèves, notamment en discutant avec ces derniers de ce que dit la loi de certains comportements.

Cet ouvrage qui recueille les contributions des plus grands experts des États-Unis est plutôt bien documenté, chacun des chapitres -même les plus pragmatiques- reposant sur des recherches scientifiques récentes. Pour autant, nous pouvons regretter l'absence d'évaluation des outils, stratégies ou programmes scolaires présentés, qui, s'ils encouragent l'action, ont une efficacité qui reste pour l'instant somme toute hypothétique. Au delà de cette limite qui sera sans doute essentiellement relevée par les lecteurs issus du monde de la recherche, cet ouvrage permet de pointer des questions qui se posent aujourd'hui aux différents acteurs, questions relatives, par exemple, à la loi et aux règlements dans les établissements scolaires ou à la responsabilité de l'école à l'égard d'une violence qui prend le plus souvent place hors de ses murs, mais qui peut, pourtant, perturber son bon fonctionnement.

Cet ouvrage semble par ailleurs parfois très ancré dans le contexte américain. Ainsi, s'il présente l'intérêt d'ouvrir des perspectives innovantes et de montrer

que le *cyberbullying* n'est pas une fatalité, mais que c'est, au contraire, l'affaire de tous de le contrer afin de permettre aux jeunes de profiter au mieux des nombreuses opportunités offertes par les nouvelles technologies, ce livre n'a pas pour vocation d'être une anthologie de recettes universelles, efficaces partout, et tout le temps. Les spécificités organisationnelles, structurelles et même idéologiques sous-jacentes au système éducatif français rendent certaines des actions proposées difficilement transposables en tant que telles dans notre pays (nous pensons ici notamment aux agents de police scolaire). De manière plus générale, c'est toute l'approche systémique et collaborative prônée ici qui pourrait se heurter, en France, à la conception sans doute encore trop répandue d'une école « sanctuaire » ayant tout intérêt à se couper de son environnement social (d'autant plus quand celui-ci est défavorisé). Dans un tel contexte, la collaboration entre les établissements et les parents, mais aussi entre les différents groupes de professionnels (enseignants, psychologues, législateurs, policiers…), si bénéfique puisse-t-elle être, n'ira pas forcément de soi et les résistances pourraient même en limiter l'efficacité. L'intérêt de cet ouvrage n'est donc nullement d'apporter des réponses définitives, et, nous l'aurons bien compris, il n'existe pas de solution miracle qui permette de prévenir et gérer ce phénomène.

Cela dit, ce que les différents experts mettent en avant est que l'investissement de tous, incarné par une forte volonté d'éduquer les jeunes aux nouvelles technologies, s'avère indispensable. Cette éducation, aujourd'hui bien plus sociale que purement technique, est, semble-t-il, la clé de voute de la prévention et de la prise en charge du *cyberbullying*. En France, alors que les consciences n'ont été que récemment ouvertes au problème du harcèlement commis par le biais des nouvelles technologies, notamment depuis 2012 dans le cadre de la campagne nationale de lutte contre le harcèlement à l'école, il semble aujourd'hui nécessaire de s'atteler à cette question de la prévention et du traitement de ce nouveau type de violence. Si un « Guide pratique pour lutter contre le cyberharcèlement entre les élèves » a d'ores et déjà été diffusé dans les établissements -celui-ci ayant le mérite d'attirer l'attention de tous les personnels sur cette problématique et d'offrir un premier cadre d'action- il nous semble que des efforts restent à faire afin d'adopter une approche plus éducative que celle qui est, pour l'instant, préconisée par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Bibliographie

Beale A. & Hall K. (2007). "Cyberbullying: What school administrators (and parents) can do", *The Clearing House : A Journal of Educational Strategies, Issues and Ideas*, *81* (1).

Hinduja S. & Patchin J. (2008). *Bullying Beyond the Schoolyard : Preventing and Responding to Cyberbullying*, Thousands Oaks, Corwin Press.

Limber S., Kowalski R. & Agoston P. (2009) *Cyberbullying : A Prevention Curriculum for Grades 3-5*, Minessota: Hazelden.